



HAL
open science

**Fragments de gnose musulmane soviétique : quelques
ghazals du dīwān de Shaykh ʿAbd al-Raḥīm Dawlat Īlākī
(1881-1947)**

Stéphane A. Dudoignon

► **To cite this version:**

Stéphane A. Dudoignon. Fragments de gnose musulmane soviétique : quelques ghazals du dīwān de Shaykh ʿAbd al-Raḥīm Dawlat Īlākī (1881-1947). *Journal of Sufi Studies*, 2021. hal-03508745

HAL Id: hal-03508745

<https://hal.science/hal-03508745>

Submitted on 3 Jan 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Résumé

Décrit comme isolat de conservatisme, l’islam centrasiatique de l’ère soviétique témoigne, jusque dans ses traits d’archaïsme, de mutations profondes. Parmi elles : la valorisation, par une poésie gnostique persane ou tūrke de forme classique produite pendant le court xx^e siècle, des Voies soufies comme lieu de résistance aux “idolâtries” du moment. Après la disparition des *khānqāh* (loges) dès la collectivisation, cette invocation est destinée à une audience réduite d’initiés. Elle rappelle l’utilité, en contexte répressif, du *dhikr* intérieur cher à la Naqshbandiyya. Réinterprétant le principe *naqshbandī* d’“ascèse en société”, elle insiste également, dans un esprit *mujaddidī*, sur l’importance de la figure du Guide pour l’approfondissement de l’engagement mystique. Son véhicule est une poésie de forme et de mètre classiques, conjuguant hermétisme et souci d’oralité. Demeurée manuscrite jusqu’au tournant du xxi^e siècle, cette littérature est devenue vectrice de processus hagiographiques portés par des lignées sacrées et réseaux de disciples étroitement apparentés, présents sur de vastes territoires. Elle est illustrée ici par un choix de ghazals persans de Shaykh ‘Abd al-Raḥīm Dawlat Īlākī (1881–1947), maître formé à Boukhara sous les derniers émirs. Actif jusqu’à sa mort dans la haute vallée du Qarategin, son enseignement s’est diffusé sur le territoire de la RSS des Tadjiks à la faveur des déplacements de population d’après la Seconde Guerre mondiale vers les plaines cotonnières du centre et du sud de la république, posant les bases d’une célébration de Shaykh ‘Abd al-Raḥīm comme saint national.

Mots clés : Naqshbandiyya, Mujaddidiyya, Dahbīdiyya, URSS, Asie centrale, Tadjikistan, poésie, persan, *dhikr*, *adab*

À Ingeborg Baldauf

Shaykh ‘Abd al-Raḥīm Dawlat, alias Ḥaẓrat-i Buzurgwār, occupe une place à part dans la mémoire collective du Tadjikistan, du fait de sa triple identification. D’abord, avec une branche particulière de la lignée *dahbidī*, dans la Voie soufie Naqshbandiyya Mujaddidiyya. Ensuite, avec la haute vallée du Qarategin qui, au xx^e siècle, a servi de réservoir au peuplement des basses terres du centre et du sud du pays. Enfin, avec la période soviétique, perçue de nos jours dans maints milieux soufis d’Asie centrale comme un âge d’or paradoxal de l’islam, contrastant avec une époque actuelle dénoncée pour son impiété, voire pour ses politiques anti-religieuses.

Né dans l’hivernage de Lizhak, non loin du bourg d’Āb-i Garm sur le haut cours du Wakhsh, dans une région qui venait alors d’être annexée à l’émirat de Boukhara sous protectorat russe, ‘Abd al-Raḥīm va parfaire ses études dans cette ville – à la prestigieuse madrasa Mīr-i ‘Arab en particulier, non sans passer une année pleine, rapporte sa légende, au sanctuaire de Bahā’ al-Dīn Naqshband (d. 791/1389). Dans la Vénérable Cité, il se lie à des maîtres

originaires de la “Montagne” (*kuhistān*), comme on appelle alors les régions orientales de l’émirat, et intègre la Naqshbandiyya avant d’enseigner lui-même trois ans dans le quartier dit des Abatteurs (*Gusfandkushān*).

De retour dans le Qarategin autour de 1910, il y devient un spécialiste localement réputé de la gnose islamique, à laquelle il consacra une douzaine d’ouvrages en vers persan de forme classique, parmi lesquels un *dīwān* et un *mathnawī*, ainsi qu’un florilège de soixante-trois ghazals intitulé *Kashf al-asrār* (« le Dévoilement des secrets », publié en 2000 en caractères cyrilliques¹ et dont sont extraits les textes qui composent la présente sélection). La qualité de ses vers fera débat chez les puristes au début du XXI^e siècle (voir par exemple sa fiche Wikipédia²), ses défenseurs arguant toutefois de leur combinaison subtile de métrique classique et d’oralité contemporaine.

Inspirée de maîtres de la poésie persane didactique des XII^e au XV^e siècles tels ‘Aṭṭār, Rūmī, Ḥāfīz ou Jāmī, cette œuvre prend aussi source dans la tradition poétique du Qarategin, représentée depuis la fin du XVIII^e siècle par des auteurs lyriques comme Ranja et Bukhārī ou gnostique tel ‘Abd al-Ḥayy Mujakharfī, que certains anthologistes de Boukhara ont popularisés au tournant des XIX^e et XX^e siècles³. Ces textes et les ghazals de Shaykh ‘Abd al-Raḥīm constituent le socle d’un enseignement éthique et spirituel que ce dernier dispense dans le village d’Īlāk, non loin du bourg rural de Fayzābād, au cours des premières décennies de la période soviétique.

Les auditeurs de ces leçons appartiennent à un petit cercle de familiers d’une lignée *dahbidī*, descendants et continuateurs de la prédication de Khwāja Aḥmad Kāsānī, dit Makhdūm-i A‘zam (m. 949/1542). Parmi ceux-ci, un autre poète gnostique, Dāmullā Iskandar Bīdakī (c. 1895–1989), et l’un des maîtres de la Naqshbandiyya Mujaddidiyya tadjique de la période soviétique, Īshān ‘Abd al-Raḥmān-Jān b. Īshān Pārsā Khwāja, alias Ḥaẓrat-i Pīr (1920–91), perpétueront au Qarategin la tradition spirituelle et littéraire *mujaddidī* jusqu’à la veille de la dissolution de l’URSS, avant de faire l’objet d’un processus hagiographique depuis la dernière décennie du XX^e siècle⁴.

Deux des huit fils de Shaykh ‘Abd al-Raḥīm, en effet, survivent à la période soviétique : Īshān Faṭḥ-Allāh Khān et Īshān Zubayd-Allāh. Aux côtés des femmes de la lignée comme très souvent dans la Naqshbandiyya centrasiatique, mais aussi avec l’aide de disciples d’Īshān ‘Abd al-Raḥmān-Jān et d’historiens de la littérature tadjique, ils joueront un rôle clé dans la transmission de la mémoire de leur père et guide. Zubayd-Allāh, en particulier, œuvre à transformer sa sépulture d’Īlāk, entre 1993 et 2003, en un complexe funéraire constitué d’un tombeau

¹ Mirzohusain Badalipur & Qamaruddin Darvozī, éd., *Kashf-ul-asror : gulchini az ghazaliot az devoni Shaikh Abdurahimi Davlat* [Le “Dévoilement des secrets” : un florilège des ghazals de Shaykh ‘Abd al-Raḥīm Dawlat] (Douchanbeh : Humo, 2000), pp. 21–27.

² Anonyme, « Hazrati Buzurgvor », <https://tg.wikipedia.org> (27 avril 2021).

³ Cf. Habibov, Amirbek, éd., *Ganji pareshon* [Le Trésor dispersé] (Douchanbeh : Irfon, 1984), pp. 189–216.

⁴ Éléments d’hagiographie de Ḥaẓrat-i Pīr in Mirzohusain Badalipur & Shaikh Qamariddin Darvozī, *Zindaginomai hazrat-i Eshoni Abdurahmonjon ibni Eshon Porsokhoja* [Vie d’Īshān ‘Abd al-Raḥmān-Jān b. Īshān Pārsā Khwāja] (Douchanbeh : s.n., 2003) ; Muhammad, Khokiroh, *Hazrati Pir* (Douchanbeh : Moturidiion, 2010).

à coupole et d'une mosquée pouvant accueillir un millier de personnes, ainsi que d'un minaret ornemental d'une vingtaine de mètres de haut⁵.

Ce qu'une postérité entretenue par le souvenir de témoignages directs retient alors de Shaykh 'Abd al-Raḥīm Dawlat est avant tout l'incarnation qu'il offre d'un islam lignager nourri de tradition persane sunnite. Dans les premiers articles qu'il lui consacre dans la presse locale, à partir de 1999, le philologue Mīrzā-Ḥusayn Badalīpūr, professeur d'études religieuses à l'Université d'État du Tadjikistan, souligne son ancrage régional⁶. Il est alors secondé dans son œuvre d'hagiographe par Shaykh Qamar al-Dīn Darwāzī, disciple de Ḥaẓrat-i Pīr, qui a calligraphié lui-même cinq ouvrages de Shaykh 'Abd al-Raḥīm et fortement contribué à diffuser son œuvre.

Le thème central de cette poésie de mètre classique est l'exhortation d'un maître à ses disciples à suivre la Voie Naqshbandiyya en se gardant de s'y engager seuls, dans une époque marquée par de nombreuses violences (voir le ghazal « *Maraw, ay ṭālibā, dar rāh-i 'ishq-i dhāt-i Ḥaqq tanhā* », infra ghazal n°1). La sociabilité soufie hiérarchisée et ritualisée y apparaît comme le meilleur rempart contre les maux d'une période de répression de l'islam et de ses clercs, depuis la Révolution culturelle de 1927 jusqu'à la Terreur de 1936–38, via la collectivisation et la campagne antireligieuse de 1932 (nombreux éloges du *dhikr* intérieur, jugé très adapté à un contexte hostile).

On ne s'étonne pas de l'axialité dans cette œuvre de principes clés de la tradition *naqshbandī*, remémorés à longueur de ghazal (et que Badalīpūr et Darwāzī prennent soin de rappeler dans leurs introductions). Au premier rang de ceux-ci : l'« ascèse en société » (*khalwat dar anjuman*), que facilitent l'« union des Clairvoyants » (*ba khilwat anjuman dārīm zi bahri waṣl-i hushyārḥā*⁷) ainsi que la fréquentation muette de la « compagnie des Épris » (*majlis-i 'āshiqān*, terme par lequel 'Abd al-Raḥīm désigne la sociabilité sacrée du *dhikr* silencieux) : l'anachorète musulman soviétique est le protagoniste connecté d'un champ religieux protégé de la société globale.

Ce qui différencie cette œuvre de celles qui la précèdent dans les hautes vallées de la Boukharie orientale est un parti pris à la fois de rythme et d'hermétisme. Le vocabulaire recherché, parsemé d'arabismes, a contraint à un glossaire les éditeurs du *Kashf*. Le *wazn* (mètre) classique, s'avère parfois irrégulier dans son application mais extrêmement rythmique. Enfin, le goût de la répétition, d'un *bayt* à l'autre, accusée par une rime élémentaire (parfois réduite à la marque du pluriel) suggère qu'à l'instar du *dhikr* intérieur constant des Mujaddidīs, les vers de Shaykh 'Abd al-Raḥīm semblent faits pour être mémorisés facilement et récités *in petto* plus que pour la déclamation.

L'oralité de cette production, l'obligation pour les disciples de Shaykh 'Abd al-Raḥīm de voyager léger expliquent en partie l'autonomie des *bayt*, qui semblent avoir été conçus pour être aisément détachables, un par un, deux par deux, et se font d'ailleurs souvent écho d'un ghazal à un autre. Cette écriture modulaire, ce caractère répétitif et le ton d'exhorte de l'ensemble sont d'un prédicateur déjà clandestin, qui avait sans doute à cœur d'équiper ses auditeurs – ses « grimauds » (*ṭālib*), comme il les nomme, non sans les rudoyer un peu parfois

⁵ Voir par exemple Hamad, Sulton, « Ziyorati marqadi Shaikh Abdurahimi Davlat » [Le pèlerinage à la tombe de Shaykh 'Abd al-Raḥīm Dawlat], *Ruzgor* (9 juin 2017).

⁶ Badalipur, Mirzohusain, « Haiot va ejodiioti Shaikh Abdurahimi Davlat » [Vie et œuvre de Shaykh 'Abd al-Rahim Dawlat], in Badalipur & Darvozī, éd., *Kashf-ul-asror*, op.cit., pp. 21–27.

⁷ *Kashf-ul-asror*, p. 28.

– d’une sagesse tenant en peu de mot, autour de rappels insistants de quelques-uns des principes essentiels de la Voie.

Autre élément de nouveauté : le contrepied que Shaykh ‘Abd al-Raḥīm semble prendre de la propagande soviétique, sur le fond de laquelle ses vers se détachent comme d’une forme de contrechant. Ainsi de multiples exhortes au choix entre « foi » et « blasphème » (*az miyān-i kufr u īmān ‘ishq-i ū kun ikhtiyār / bas ki ‘āshiq kay bidānad ka’ba wu butkhānarā* [« entre blasphème et foi, choisi l’amour de Lui / confondre l’idole doit suffire à l’Épris »]⁸). Et à la quête d’un « Guide » (*hādī, rahbar*) adapté à l’époque, dans un esprit *mujaddidī* très inspiré de Sirhindī (m. 1034/1624) (*shawad dar har zamān az luṭf-i Ḥaqq rahbar paydā* [un Guide grâce à Lui à chaque ère se trouve⁹]).

L’allusion appuyée aux « temples à idoles » (*butkhāna*), l’exhorte classique à l’abandon du monde (*tark-i dunyā*) ne peuvent que prendre une résonance particulière dans l’Asie centrale des années 1930–40, comme pour les disciples de Shaykh ‘Abd al-Raḥīm et curateurs de sa mémoire au cours des décennies suivantes : « Nous n’avons soin des causes d’ici-bas » (*kār u bār-i īn jahān ba mā ghalat : infra, ghazal n° 8*), proclame ainsi l’ermite d’Īlāk. Non sans poursuivre, quelques *bayt* plus loin : « ...en dehors de Toi, Seigneur / Nous ne mettons en rien la moindre foi » (*ghayr-i tū, yā rabb, buwad ba mā ghalat*). Le discours essentiellement allusif de la gnose persane fait ici merveille.

Prédicateur pour temps de troubles, ‘Abd al-Raḥīm se fait passeur d’un héritage en danger, à l’attention d’un cénacle d’initiés maîtrisant les « codes » (*rumūz*) de la gnose. D’où la place centrale, dans ses vers, de la notion d’*adab*, code de valeurs de l’honnête homme dans la tradition islamique, relu comme creuset de raffinement spirituel¹⁰. D’où aussi l’évocation du poète s’astreignant à la « mise par écrit » d’une tradition menacée de déshérence (‘*Abd al-Raḥīm, inshā’ bikun rāh-i ṭarīqrā andakī*¹¹). Ce sont ces thèmes que reflète le présent recueil, pour lequel a été conservé l’ordre de l’anthologie publiée par Badalīpūr et Darwāzī sous les auspices des deux fils survivants du *shaykh*.

On l’a dit, l’œuvre de Ḥaẓrat-i Buzurgwār a été critiquée par les puristes du *wazn*, lors de sa redécouverte au tournant du *xxi*^e siècle. C’est du reste moins la forme qui nous a intéressé ici (même si les pièces choisies l’ont été pour leur rythmique) que les thèmes récurrents d’une poésie gnostique musulmane du début de l’ère soviétique. Les *ghazals* retenus interrogent aussi les ruptures historiques induites par la soviétisation. Leur traduction française s’est d’ailleurs efforcée de rendre la recherche de classicisme voire d’archaïsme de leur auteur, par le choix du vocabulaire ainsi que, pour certains, d’un vers comme l’octosyllabe, prisé par la littérature sapientale de notre *xv*^e siècle.

⁸ Ibid., p. 34.

⁹ Ibid., p. 31.

¹⁰ Cf. Dudoignon, Stéphane A., « A surrogate aristocracy ? Sufi *adab*, rurality, modernity and civilisation in ex-Soviet Central Asia », in C. Mayeur-Jaouen, éd., *Adab and modernity : a “civilising process” ? (sixteenth-twenty-first century)* (Leyde : Brill [Islamic literatures : texts and studies], 2020), pp. 527–51.

¹¹ *Kashf-ul-asror*, p. 29.

مرو ای طالبا در راه عشق ذات حق تنها
 Sur la voie du Très-Haut, grimaud, ne va pas seul !
 منوشی باده را از جام عشق بی پیروان تنها
 Sans compagnons, à ce hanap ne bois pas seul !
 مگو ترانه عشق طریقت را ز پیش خود
 Le chant de notre Voie ne s'improvise pas,
 مگوی طبل کوس این طریقت در سفر تنها
 Ses tambours ne sont pas de ceux que l'on bat seul.
 نبرد جان را سلامت هیچ کس در بحر بی کشتی
 Nul n'est revenu sauf de la mer sans navire :
 مرانی تو سفینه را به جز نوح ای پسر تنها
 À moins d'être Noé, ne t'engage pas seul.
 هزاران دشمن خون ریز دانی در کمین گاه است
 Ton chemin, par ailleurs, regorge d'embuscades,
 مرانی مرکب عقلت در این راه پر خطر تنها
 Ton vaisseau, donc, ne l'y aventure pas seul.
 در این قلزم تلاطم دان که موج این همه خون است
 Et mesure ces vagues : elles sont de sang,
 مزن تو غوته در قلزم برای درّ به بحر ها
 Évite d'y plonger pour y chercher des perles,
 برو، گیر دامن پیر هدایتگر ز بحر درّ
 Va plutôt demander l'aide d'un capitaine.
 شنو تو پند ناصح را، مرو به خضر راه تنها
 Écoute ce conseil et n'avance pas seul !
 در این راه گذر دایم هزاران گول و رهنها است
 Sur cette route abondent goules et forbans
 مرو بی پیر هادی تو در این راه گذر تنها
 Ne va pas t'y risquer sans un ancien, tout seul
 بود این نفس شیطان دایماً رهن به انسانها
 Car l'haleine du diable y souffle sur les hommes
 قدم در دایره امکان منه بی پیر ره تنها
 N'y mets donc pas le pied sans un pilote, seul.
 بکردی پند خوب، عبد الرحیم، با طالبان راه
 C'est bien, 'Abd al-Raḥīm, de faire ainsi le guide,
 بگیر پند مرا، ای طالبا، تو ره مرو تنها
 Et toi, grimaud, écoute : ne chemine pas seul !

به دنیا دل مبنده، طالب، شود ظلمت به دل پیدا
 Pas d'attache ici-bas, grimaud : tu serais son jouet
 شوی غافل ز یاد حق، به دل حسرت شود پیدا
 Et, oublieux de Lui, tu sombrerais dans l'affliction.
 بسوی عاشقان دل کیاب رو، شو غلام از صدق
 Va voir plutôt Ses soupirants et soumets-toi au vrai :
 که شاید او تو را رهبر شود، حبش شود پیدا
 Qui sait, ils pourraient t'être un guide en Son adoration.
 حیات جاودان خواهی، بنزد باده نوشان رو
 Tu cherches la vie éternelle ? Rejoins donc les buveurs :
 که احیای دل غافل شود از باده چون پیدا
 Ton cœur languit, la coupe le fera ressusciter,
 بشو تو باده نوش از صحبت پیران و می نوشان
 Et toi, fais-toi soiffard, pendu aux lèvres des trinqueurs :
 که اعجاز مسیح از می باده شود پیدا
 Les signes du Messie, c'est là que tu vas les trouver.
 به یاد نرگس شهلا دل مجروح ز مجگان کن
 La mémoire d'une belle te blesse ? Console-toi :
 که خون دختر رز از لب ساغر شود پیدا
 La fille du cep saigne, elle, par la lèvre d'un verre.
 مبین تو، زاهد، از راه فقر عیب خداجویی را
 La gueuserie, dis-tu, l'ascète, ne dope pas ta foi ?
 که تیغ اصل را برش ز استاد می شود پیدا
 L'aiguillon est une simple question de magistère.
 مزین تو طعن، ای زاهد، ز راه عیب خلقان را
 Cesse donc de railler ainsi, l'ermite, ceux qui L'aiment :
 که طعن مردمان کردن شود ظلمت به دل پیدا
 De cette raillerie bientôt tu seras le jouet ;
 چه خوش باشد ادب در راه عشق آن خداوندی
 Mieux vaut cultiver leur manière de l'amour suprême.
 ادب، عبد الرحیم، کن تو، شود نورش به دل پیدا
 Fais pareil, toi, 'Abd al-Rahîm, tu seras éclairé.

از نعیم جنتش چون دیدن دیدار بس
 Entrevoir Son jardin des délices suffit
 از شرف داری دنیا عشق آن دل دار بس
 Et Son amour vaut mieux que les honneurs d'ici.
 نعمت دنیای دون باشد ر بهر دشمنان
 Puissent leurs basses joies guider nos ennemis,
 بهر عاشق شوق و ذوق، ذکر آن دل دار بس
 Car à Ses vrais amants, dire Son nom suffit.
 ناله چنگ و رباب و حافظان درکار نی
 Quel besoin de la plainte du luth, de la lyre ?
 از برای عاشق او باده آن یار بس
 À qui L'aime Son vin, et rien d'autre, suffit.
 از برای عیش دنیا تو مکن خاطر ملول
 Pourquoi donc t'ennuyer de tous ces vils plaisirs,
 شادی و عیش و طرب چون شوق ذوق یار بس
 À quoi bon les chercher quand Son amour suffit ?
 شادی دنیای دون آخر به اندک بگذرد
 Les plaisirs d'ici-bas ne durent qu'un instant,
 شادی هر دو جهان چون عشق آن دل دار بس
 La joie de l'autre monde, tel Son amour, suffit.
 ای پسر، غمگین مشو از بهر قوت این بدن
 De nourrir ce corps, fils, ne te soucie pas tant,
 قوت ما را او دهد، غم خوردن آن یار بس
 Sa pitance, il la donne, et cela nous suffit.
 تو بشو، عبد الرحیم، در راه عشقت پایدار
 Et toi, 'Abd al-Raḥīm, de t'affermir il est grand temps :
 شاهراه عشق او را دیدن بی دار بس
 Contempler, éveillé, Sa voie d'amour suffit.

Viens, bois, d'amour enivre-toi !

Tais Ses secrets, ou oublie-les :

Vois ce minois couleur de rose,

Qu'il te regarde et tu défailles...

Même les os réduits en cendres,

Tu te rappelleras Ses grâces

Et le feu de leur nostalgie

Te fera oublier le reste.

Séduit, ravi, coupé du monde,

Aussi fermé qu'une marmite,

Et saoul et saoul et saoul et saoul

Et saoul tu t'oublieras toi-même...

Et toi, 'Abd al-Raḥīm, Ses grâces

Te font en faire tout autant.

بیا، می نوش، ز عشقتش شو تو خاموش

نگو اسرار او، می کن فراموش

نگر آن رخ زیبای گلگون

گرت بینی، ز خود گردی تو مدهوش

اگر پوسیده گردد استخوانت

نگردد مهرش از جانت فراموش

ز سوز آتش سودای مهرش

ز تو گردد همه اغیار فراموش

شوی مهوش به هر دم بی خبر تو

به مثل دیگ سرپوش گردی سرپوش

شوی مست و شوی مست و شوی مست

ز سرمستی شوی از خود فراموش

تو ایی، عبد الرحیم، مهرش به جانت

ز مهر او تو ایی از خود فراموش

ای دل، از سود جهان غافل شوی، غافل مباش
 Ô cœur, des gains de ce bas monde pourquoi t'affliger ?
 از قضای امر حق بر بندگان غافل مباش
 Ses commandements mieux vaut ne pas négliger.
 چند مغرور می شوی از سود نفع این جهان
 Tu tires quelque gloire de tes bénéfices,
 «کلّ نفسین ز ایقت الموت» اش بدان، غافل مباش
 Mieux vaut avec Ses ordres ne pas transiger.
 تا به کی نفس پروری از چرب و لذت های دون؟
 Veux-tu rester jouet de ces joies tentatrices ?
 از خزان مرگ آخر جان فزا غافل مباش
 De l'approche de l'heure tu pourrais mieux juger.
 تا به کی در منزل فانی شوی غافل به غیر
 Cloîtré, tu jettes sur l'Éternel un voile,
 از ندای «ارجع» آخر به سمع غافل مباش
 L'appel devrait à l'audition t'encourager.
 می شود از باد سرد موی سیاهت چون سفید
 La bise aura tôt fait de te chauler le poil,
 از خزان برگ و باغ خویشتن غافل مباش
 De ton automne à toi pourquoi te fustiger ?
 چشم ناسوتت اخیر فرسوده گردد زیر خاک
 Ton œil charnel finit, sous terre, par pourrir,
 زین سبب از باد مرگ خویشتن غافل مباش
 De ce souci pourquoi ne pas te soulager ?
 بند ز بندت عاقبت اندر لحد گردد جدا
 Tes membres, un à un, vont donc se désunir,
 از شکست استخوان این بدن غافل مباش
 D'os brisés à quoi bon ce chagrin s'infliger ?
 از تکبر رو بتاب و در طریقت گیر، رفیق
 Oublie, l'Ami, toute arrogance et prends la Voie,
 از رفیق ناقصان خود پرست غافل مباش
 À quoi bon du souci des cœurs-secs te charger ?
 شو رفیق باده نوش، از باده صافش بنوش

Rejoins donc le buveur et à sa coupe bois :

از طیبیب حاذق لقمان صفت غافل مباحش

Du mège d'Alexandre pourquoi te priver ?

شو رفیق خضر اندر راه عشق ذوالجلال

Suis Khizr sur le chemin de la Beauté divine

چون سکندر آب حیوان جوی و چون غافل مباحش

Et la Source de vie essaie donc de trouver.

چون تو ایی، عبد الرحیم، مهمان در این دیر خراب

Et toi, 'Abd al-Raḥīm, dans ce pays en ruines,

یک دمی از یاد آن ذات خدا غافل مباحش

De temps en temps à Dieu pourrais-tu bien songer...

می کند این قلب ما از ذکر آن جانانه رقص
 À Son invocation notre cœur entre en danse,
 مثل سنگ آسیا در ذکر آن جانانه رقص
 Son nom comme une meule le fait entrer en danse.
 مبتدی در ذکر او ماند قدم اندر طریق
 Le novice, à Son nom, pose en la Voie le pied :
 می کند چون قلب او از ذکر آن جانانه رقص
 À Son évocation le voilà dans la danse.
 گردش قلبش شود پیدا ز ذکر اسم ذات
 Il trouve son vrai pouls dès Son nom mentionné
 می کند هر دم چو دل در ذکر آن جانانه رقص
 Et le rythme pour lui devient une évidence.
 شوق و ذوق پیدا شود اندر قلوب ذاکران
 Voilà la passion au cœur des récitants,
 می کند از شوق چو دل از ذکر آن جانانه رقص
 Elle les fait entrer tout uns dans la cadence.
 یک دمی غافل نمی باشد برآید از درون
 Sans la moindre crainte de jaillir du dedans,
 می کند قلبت ز نور ذکر آن جانانه رقص
 Ton cœur, à Son soleil, veut joindre la séance.
 هر نفس کامت گردد حاصل از باد مراد
 À chaque souffle ton désir de Lui grandit :
 مثل چرخ آسیا در ذکر آن جانانه رقص
 Comme la meule te voici pris de mouvance.
 قلب عاشق دایما دارد ز عشق سوز و گداز
 Cœur d'amant constamment se retrouve en fraisil
 از حرارت قلب عاشق می کند پروانه رقص
 Et la phalène tourne autour avec constance :
 عاشقانند دایما آغشته وصل جمال
 L'union avec l'Aimé est sa seule pensée,
 هر دم از شوق جمالش می کند پروانه رقص
 Dont la phalène semble chercher la présence.
 دل به عشقش داده اند گشته وصال آن جمال
 Ravi, l'amant attend l'union à la Beauté
 در جمال لایزالی می کند پروانه رقص
 Et la phalène suit son immuable stance.
 پرتو برقی ز نور آن جمال لایزال
 Une simple lueur de la Beauté sans fin,
 بی جهت گردد فروزان می کند پروانه رقص

Et voilà la phalène avec sa récompense.

چون تویی عبد الرحيم عاشق به وصل آن جمال

Et toi, 'Abd al-Raḥīm, épris d'amour divin,

می کند از سوی وصلش قلب تو پروانه رقص

Ton cœur joint la phalène dans sa contredance.

Quoi que je fasse, Seigneur, je m'égaré.
 Foin de ce monde : une suite d'écarts !
 Ses avantages, j'en ai fait mon deuil :
 Ses bénéfiques ne sont que des leurres.
 Jongleurs risquant pour Toi nos vies sans cesse,
 Nous ne voyons de sens qu'à Tes largesses.
 Brûlés de notre passion pour Toi,
 Nous n'avons soin des causes d'ici-bas.
 Être séparé de Toi nous dévore :
 Hors Toi, rien qui nous paraisse un trésor.
 Les flots de Ton amour nous ressuscitent,
 En dehors de lui rien ne nous habite.
 Pareils à Adham, en dehors de Toi
 Nous ne mettons en rien la moindre foi.
 Nous sommes devenus Tes fous d'amour :
 Hors Toi, rien pour nous ne vaut d'être au jour.
 Toi, 'Abd al-Raḥīm, demande pardon :
 J'ai fauté, Seigneur, pauvre trublion !

کار من یا رب همه باشد غلط
 این جهان بر باد باشد چون غلط
 نفع و سود این جهان پر تافتم
 نفع و سود این جهان بر ما غلط
 دایما در عشق تو جانباز ما
 چون که غیر عشق تو بر ما غلط
 ما همه چون سوختگان عشق تو
 کار و بار این جهان به ما غلط
 سوختم اندر فراق تو یا اله
 غیر تو بر ما همه اشیا غلط
 جانفزا بیم ما ز بحر عشق تو
 ماسوای عشق تو بر ما غلط
 گشته ایم ادهم صفت از بهر تو
 غیر تو یا رب بود بر ما غلط
 گشته ایم عاشق شیدای تو
 چون که غیر تو بود بر ما غلط
 یا الاها عفو کن عبد الرحیم
 مجرم یا رب همه کارم غلط

نوشتم اندکی از رمز عشق، آوردم در این خط
 Je couche ici, un peu, du secret de l'amour.
 نشان یادگاران را ببین از ما در این خط
 Vois dans ces lignes un petit souvenir de moi :
 بماند از من بیچاره نقش عارضی اینجا
 Puissent-elles garder une modeste empreinte
 سبب گردد به یاد ما ز عاشقان در این خط
 Et donner aux Amis de quoi se rappeler.
 چو رمزی کرده ام انشاء برای زلف آن مهوش
 En effet j'ai chiffré, pour l'amour de cet astre,
 نوشته بین انشائی برای او در این خط
 Ce que tu vois ici tracé en quelques lignes :
 همه از لطف او میبین بیان رمز او کردن
 Tout ici Lui est dû, énoncé de symboles
 جواب با سواب رمزی ببین این جا در این خط
 Dans lesquels tu peux voir une réponse juste.
 چه داند رمز را از غیر عاشق مردم بد خو
 Savent-ils ces signes, les rétifs à l'Amour ?
 ز این رمز پی برد عاشق ز اسرارش در این خط
 L'Épris, lui, seul, peut en comprendre les mystères.
 سبب گردد اگر دانی رموز و رمز اسراری
 Si donc tu les connais, ces symboles secrets,
 نظر باید تو را دایم به چشم سر در این خط
 Ne quitte pas de l'œil le tracé de ces signes.
 بیا عبد الرحیم اینجا ببین اسرار پنهانی
 Viens voir, 'Abd al-Raḥīm, tous ces secrets cachés,
 مکن اسرار پنهان فاش ز اسرارش در این خط
 Et fais en sorte de ne pas les éventer !

چشم عبرت سوی آن جانان نکردی، وا دریغ
 Tu n'as pas posé l'œil sur l'Être aimé, hélas,
 عمر خود کردی تلف، درمان نکردی، وا دریغ
 Tu as perdu ta vie sans te soigner, hélas !
 آفت جانان بدان، این نفس بدکامت بشد
 De ton âme le dam, ce sont tes passions,
 عمر ضایع کرده ایی از بهر نفست، وا دریغ
 Tu leur as sacrifié ton existence, hélas !
 یک دم از بهر ریاضت سنگ نبستی در میان
 Pas un petit effort de mortification
 چون عروج در عالم بالا نکردی، وا دریغ
 Pas un effort d'accès à l'autre monde, hélas !
 از نسیم باده عشقش نخوردی، ای جوان
 Tu n'as guère tâté de Son nectar d'amour, petit,
 عمر خود صرف عشق او نکردی، وا دریغ
 N'ayant pas, à L'aimer, dédié ta vie, hélas !
 از تجلی نور برقی بهر قلبت نیافت
 De Sa splendeur ton cœur n'a pas tiré profit
 سعی بهر نور ذات حق نکردی، وا دریغ
 Car tu n'as guère œuvré pour Sa lumière, hélas !
 باده شوقش به دل جای نکردی، ای پسر
 Tu n'as pas fait ton miel de Sa ferveur, fiston,
 چوب خشک اندر مطر سعی ای نکردی، وا دریغ
 Pas essayé même de t'attendrir, hélas !
 از پی نفس هوا گشنی دوام، ای بی خبر
 Tes passions t'ont égaré, pauvre garçon,
 عمر خود را صرف آن مهوش نکردی، وا دریغ
 En t'éloignant de cette Beauté-là, hélas !
 از پی آب حیات یک دم نگشتی تشنه لب
 Pas un instant avec, de soif, la bouche en flamme,
 تشنه آب حیات جویان نگشتی، وا دریغ
 Tu n'auras cherché la Source de vie, hélas !
 آفت نفس تو، ای عبد الرحیم، این نفس تو
 Le dam de ton âme, 'Abd al-Raḥīm, c'est ton âme,
 عمر تو اندر ریاضت صرف نکردی، وا دریغ
 Ta vie n'ayant passée en pénitence, hélas !

نمی دانم، گنهکارم به وقت مرگ و جان دادن
 J'ignore quand, pécheur, doit survenir ma mort,
 خداوندا، تو آسان کن به وقت مرگ و جان دادن
 Seigneur ! ton bon secours pour cet instant j'implore.
 خداوندا، نگه داری مرا از وسوس شیطان
 Protège-moi, Ô Dieu, des tentations du diable,
 بود مشکل، تو آسان کن به وقت مرگ و جان دادن
 Fais qu'à ce moment elles ne me déshonorent.
 دم آخر، یا رب، تو نگاه داری مرا ایمان
 De préserver ma foi, Seigneur, rends-moi capable,
 که چون حافظ تو ایی، مارا ز شرّ او امان دادن
 Protège-moi des désordres de ce retors !
 خدایا، دوستان خود ز فضل خود نگاه داری
 Ô Dieu, Ta grâce est un bastion pour ceux qui T'aiment,
 که چون حافظ تو ایی، یا رب، ز شرّ بد امان دادن
 Elle les garde de connaître un mauvais sort.
 بیمارز دوستانت را ز فیض جود و احسانت
 Pardonne à ceux qui T'aiment, ô Miséricordieux,
 دم آخر بکن آسان به مثل تشنه آب دادن
 Alors, comme si Tu calmais leur soif encore.
 خدایا، دوستانت را ز فیض خود بکن احسان
 Dispense à ceux qui T'aiment Ta bonté, ô Dieu,
 به مثل قلب کوی خود توانی استخوان دادن
 Tu leur donnes Ton cœur, redresse donc leurs corps,
 سر خاک لحد چون بندگان نیک یقین گویند
 Et qu'au bord de la tombe l'esclave fidèle
 ز لطف خود، تو، یا رب، این گواهی را روا دادن
 Reçoive de Ta grâce un témoignage alors.
 ز لطف خود، تو، بخش، یا رب، به ما این جرم و اسیانها
 Puisses-Tu, dans Ta grâce, absoudre nos querelles
 که به منت همی شاید مراد بندگان دادن
 Et combler leur désir à tous ceux qui T'adorent.
 منم عاصی به درگاهت یقین دانم تو ایی غفار
 À Ta porte, pécheur, je connais les bienfaits
 تو بخشی از کرم یا رب، توانی رحماها دادن
 Que clément Tu dispenses encore et encore.
 ز لطف تو امیدوارم بکنم حبّ غیر از دل
 Je mets en Toi l'espoir d'oublier mes manies :
 که شاید وقت نزع موت به آسانی توان دادن

La chose est plus aisée lorsqu'approche la mort.

منم مفلس، مفلستر به مفلسان یقین و عده

Failli moi-même, j'assure à tous les faillis

که گنج رحمتت را چون به قلب مفلسان دادن

Que Ta grâce, à leur cœur, est le plus grand trésor.

به دوزخ جای ده، یا ربّ، به چندین جرم و اسیانها

Ouvre-moi donc l'enfer pour prix de mes chamailles :

به هر بد کار دریغ است جای در صدر چنان دادن

Une mauvaise action n'engendre que remord.

غزای تو یقین، عبد الرحیم، خون جگر نبود

Ton solde est clair, 'Abd al-Raḥīm aux sanglantes entrailles,

برای عشق و سوز دل کباب خون چکان دادن

Au cœur rôti qu'un ardent feu d'amour dévore

شکرالله دور گشتم از هوای خویشتن
 Grâce à Dieu je suis loin du souci de moi-même,
 چون ز لطف او یقین دور از هوای خویشتن
 Sa Bonté m'affranchit du souci de moi-même :
 نه مرادم خانه باشد، نه طلب از جا و مال
 Je n'ai désir ni de maison ni de richesse,
 نه زن و فرزند مرادم، نه سرای خویشتن
 Ni d'épouse et d'enfants, de palais ou harem,
 نه ز جور روزگار نالم، نه ز ضعف دل،
 N'ai plainte ni du sort ni d'aucune faiblesse
 شکر او دارم ز لطفش، نه هوای خویشتن
 Ne fais que rendre grâce, sans souci de moi-même :
 چونکه عشق او یقین غالب گردید در دلم
 L'amour de Lui, pour sûr, triomphe dans mon cœur
 در فراق سوز او دور از هوای خویشتن
 Et son feu me tient loin du souci de moi-même.
 چون نهادم بر سر کویش قدم بی اختیار
 J'ai mis pied sur Sa voie malgré moi, par bonheur :
 توتیای چشم بین دور از هوای خویشتن
 Un collyre masquait le souci de moi-même.
 دیده بینا یقین دارم ز لطف ایزدی
 J'ai l'œil qui voit, pour sûr, par la grâce divine,
 ناله و افغان یقین دور از هوای خویشتن
 Et sans plainte car loin du souci de moi-même.
 گشته ای، عبد الرحیم، در غربت کویش قریب
 Tu es perdu, 'Abd al-Raḥīm, loin de Sa voie :
 عنصر خاکش نظر دور از هوای خویشتن
 Deviens-y poussière, sans souci de toi-même.

ای که دم از خدا زنی، ذکر کجا، وصال کو؟
 Eh, toi qui de Dieu te détournes, où donc es-tu ?
 چشم ز کبر ما و من می کنی و کمال کو؟
 Tu moques notre orgueil mais où est ta vertu ?
 واقف نفس خود نه ایی، لاف ز عشق می زنی
 Ignorant de ta chair, tu clames ta passion :
 جذب و کشش عشق کو، قرب یقین، وصال کو؟
 Où êtes-vous, attrait, charme et toi, séduction ?
 گاه سخن ز عشق کنی، گاه ز قرب هر مقام
 Tu n'as que l'Amour à la bouche, ou l'appel des hauts grades,
 قلب کجا و روح کو، فکر و خیال، نیاز کو؟
 Où sont le cœur, l'idée, dans cette mascarade ?
 خرقة به هر چی کرده ای، رسم و رسوم صوفیان،
 Des rites des soufis, tu n'en manques aucun
 خلوت انجمن کجا، کشف ز هر مقام کو؟
 Mais que fais-tu donc de l'ascèse en société ?
 جاهل حال و قال یقین، درسی ز عشق نخوانده ای،
 En esprit comme en mot, n'as-tu donc rien appris ?
 خدمت پیر باده نوش، کسب کجا و حال کو؟
 Du service du maître as-tu voulu faire fi ?
 علم و حجاب عالمان، عقل و حجاب عاشقان،
 Où es-tu, modestie des savants, des ermites
 زهد و حجاب زاهدان، عشق و می و وصال کو؟
 Et des gnostiques, Union du cénobite ?
 رقص و سماع صوفیان، رسم و رسوم جاهلان،
 Quoi, les danses soufies ? Coutumes de Gentils¹² !
 حافظا، بیتهای بخوان، خلوت اشک بار کو؟
 Dis donc, poète : et le jeûne qui mortifie ?
 عزلت و ذکر نمی کنی، خلوت انجمن نه ایی
 Tu préfères ignorer l'ascèse en société ?
 نعره زنان ریا کنی، قلب صفا، جمال کو؟
 Hypocrite, tu geins : « Mais où est la Beauté ? »
 گاه سخن ز جهر کنی، گاه ز عشق دل ریا،
 Quoi ton amour, tes prières jaculatoires,
 نعره ز عشق دل ریا طی مقام قرب کو؟
 Mais à quoi bon ces cris sinon comme exutoire ?
 سبحة به دست، خرقة به تن، رسم همین کرده ایی،

¹² Texte de l'édition cyrillique de 2000 : « (рақсу самой суфиен) رسم و سماع صوفیان ».

Rosaire en main, bure sur le dos, tu ignores

ذکر شبان، آه سحر، ناله اشک بار کو؟

L'oraison de minuit, les larmes de l'aurore.

کردی سخن، عبد الرحیم، رسم و رسوم جاهلان،

Tu parles, 'Abd al-Raḥīm, comme font tes pareils,

پرتو حسن او نگر، حسن ورا مثال کو؟

Contemple donc plutôt Son unique soleil.